



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

XIII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

usage, qui doit blesser la vue & la raison.

Oh ! que la raison est bien placée-là ! Mais combien de mots qui se prononçoient en 1675 autrement que nous ne les prononçons ? Ménage, dont les *observations* parurent vers ce temps-là, veut qu'on dise *courtais*, *courtaiſie*, &c. Tant il est vrai que notre prononciation étant si variable, on peut bien appliquer aux Novateurs en orthographe, ce qu'a dit Térence (5) sur un tout autre sujet.

Pourquoi toucher à notre orthographe ? Pour faciliter, disent-ils, la lecture de nos livres aux étrangers. Comme si les voyelles portoient toujours à l'oreille d'un Anglois, d'un Polonois, le même son qu'elles portent à la mienne. Qui ne fait que des savants de Nations différentes, s'ils veulent se parler en latin, ont peine à s'entendre, ou même ne s'entendent point du tout, quoique l'orthographe du latin soit précisément & invariablement la même pour toutes les Nations ?

Plusieurs de nos jeunes Auteurs se plaisent depuis un certain temps à écrire, *ils chantaient*, *je chantais* ; & il n'est pas difficile d'en deviner la raison. Ainsi les courtisans d'Alexandre se croyoient parvenus à être des héros, lorsqu'à l'exemple de leur Maître, ils penchoient la tête d'un côté.

X I I I.

(6) *Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.*

Prospere ne se dit presque plus en prose. Mais

(5) *Incerta hæc si postulas
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, ut cum ratione insanias.*

(6) *Esther*, III, 4, 34.

en vers il est toujours beau. Et ce mot n'est pas le seul qui, à mesure qu'il vieillit pour la prose, n'en devient que plus poétique. *Jadis*, *ennui*, pour signifier en général toute sorte d'affliction, *n'aguere*, *mensonger*; *un penser*, & quelques autres, que je ne me rappelle pas présentement, se trouvent dans Racine. Mais il ne s'y trouve pas un mot nouveau; c'est-à-dire, pas un de ces mots qui se faisoient de son temps, comme il s'en est toujours fait, & comme il s'en fera toujours. Un Ecrivain judicieux, & qui ne veut pas risquer de survivre à ses propres expressions, donne aux mots le temps de s'établir assez bien pour n'avoir rien à craindre de la fortune. Ce n'est point à nous à employer ceux que nous voyons naître. S'ils peuvent vivre, ce sera une richesse pour nos neveux; mais à condition que nos neveux, s'ils sont sages, ne feront pas comme nous, qui avons perdu par caprice une infinité d'anciens mots, pour les remplacer par d'autres moins propres & moins significatifs. On a voulu épurer notre langue depuis François I. Peut-être a-t-on fait comme ces Médecins, qui, à force de saigner & de purger, précipitent leur malade dans un état de foiblesse, d'où il a bien de la peine à revenir.

X I V.

(7) *Sais-je pas que Taxile est une ame incertaine?*

Au lieu de, *ne fais-je pas*, &c. De même, dans les *Plaideurs*, I, 5, 39.

. *Suis-je pas fils de Maître?*

Au lieu de, *ne suis-je pas fils de maître?* *Vau-*

(7) *Alexandre*, I, 3, 33.

gela